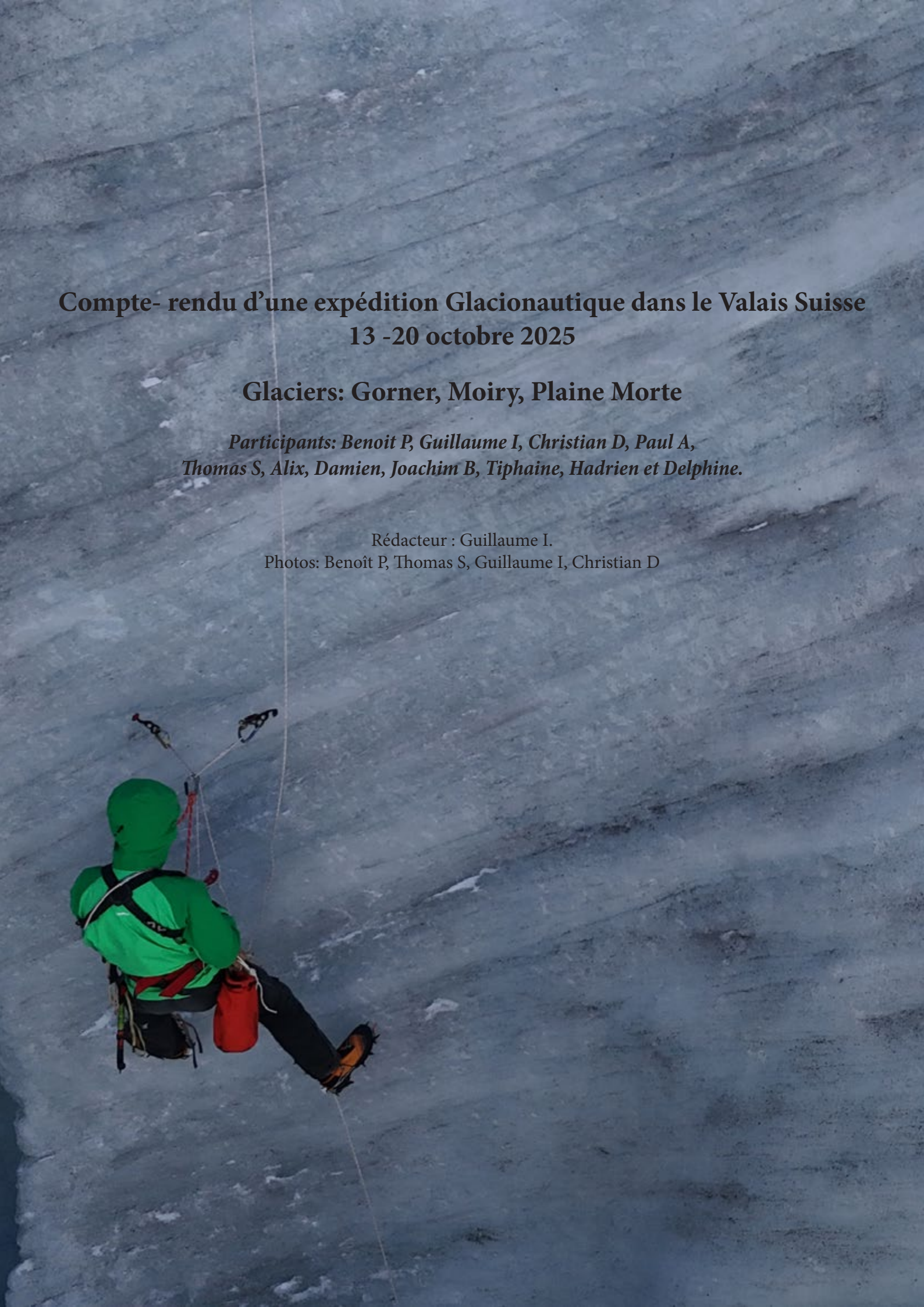
Compte- rendu d'une expédition Glacionautique dans le Valais Suisse 13 -20 octobre 2025

Glaciers: Gorner, Moiry, Plaine Morte

Participants: Benoit P, Guillaume I, Christian D, Paul A, Thomas S, Alix, Damien, Joachim B, Tiphaine, Hadrien et Delphine.

Rédacteur : Guillaume I.
Photos: Benoît P, Thomas S, Guillaume I, Christian D





Introduction :

Cette petite expédition fait suite à plusieurs camps organisés ces dernières années sur différents glaciers dans le Valais, et se concentrera sur trois d'entre eux : **Gorner, Moiry, Plaine Morte.** Sans but scientifique, les glaciers suisses et leurs moulins étant déjà bien documentés, elle vise avant tout à profiter de la fenêtre d'ouverture météo très courte pour l'exploration des moulins de glace, et faire découvrir l'activité aux quelques amis qui se sont joints à l'aventure.

Prévu initialement du 13 au 22 octobre, le camp sera écourté en raison de la météo, avec une fuite sous la neige lundi 20 octobre. Nous aurons eut donc 8 jours sur place, dont 4 jours d'explorations.

Bonne lecture.

I - Glacier du Gorner (Gornergletscher) :

Lundi 13 - Mercredi 15.

Participants : Benoit P. Christian D. Guillaume I.



Dimanche 12 : 20h. Benoît arrive de Marseille où ils ont fini l'exercice secours du SSF13. Il a dormi 3h... On remplit la voiture au max de tout ce qui peut servir de près ou de loin, puis départ direction le Valais, pour rejoindre Christian, qui lui vient de Paris. On a trouvé sur google map un spot à l'air plus ou moins safe pour y passer la nuit, dans la vallée de Zermatt. En fonction des endroits, passer une nuit dehors en Suisse peut se révéler compliqué: le bivouac est interdit et la délation semble être un sport national.

On arrive vers 2h du matin et on décide, pour faire moins camping, de ne pas monter la tente et dormir à la belle étoile, sur un gros matelas gonflable deux places. Idée moyenne : le matin la rosée n'a épargné personne et le duvet plume est trempé. Christian lui, se réveille comme une fleur depuis sa tente de safari sur le toit de sa voiture.

Lundi 13 : On fait un point matos : on est bien bien bien. A nous 3, on a plus d'une cinquantaine de broches et quasiment 400m de cordes <7mm. C'est plus que ce qu'on peut emporter. On fait le choix de prendre 220m de cordes, et l'équivalent broches & dyneema : environ 25 de chaque.

Situé sur le massif du mont Rose au sud-est de Zermatt, le glacier du Gorner est le troisième plus long de Suisse après le glacier d'Aletsch et le glacier de Fiesch. Il fait près de 14km de long, pour 1 à 1,5 kilomètre de large, et couvre une superficie de 68 km² : c'est le second en termes de surface après Aletsch.
Connu depuis longtemps pour son potentiel spéléologique, il a été souvent exploré, principalement par les Suisses et les Italiens. J'avais déjà eu l'occasion de d'y venir lors de deux camps à l'invitation de Jeff Delhom, en 2019 et en 2022.

En arrivant depuis la station de train de Rotenboden, on voit que le glacier a pas mal évolué ces dernières années. De nombreuses nouvelles crevasses sont apparues, et les bords ont largement perdu en épaisseur, ce qui rend l'accès au glacier un peu technique lorsqu'on arrive au bout du sentier. Malgré des additions récentes de cordes et d'échelons, il nous manque 3m pour atteindre la glace, et on est obligé de poser une corde pour faire passer les sacs..

Nous installerons le camp sur une langue de moraine qui traverse le glacier. Celle-ci, qui en 2019 se trouvait encore à bonne distance de l'extérieur, est aujourd'hui sur les bords...
Le cadre est magnifique, avec le Cervin qui nous observe, et les craquements de la montagne qui nous bercent autant que les ronflements de Benoît, que nous appellerons plus tard, « la locomotive ».











Mardi 14 : Le réveil peu matinal augure du reste de l'expédition : le froid gèle toute motivation, et il nous est difficile de quitter le camp avant d'avoir senti « la caresse du soleil sur la peau ». Nous découvrons avec intérêt le café aux champignons de Christian, et ses divers produits sponsorisés : il faudra faire des photos pour nous aussi à l'avenir bénéficier d'échantillons gratuits.

L'approche à la zone des moulins peut être fastidieuse : les crevasses, bien visibles, ne sont pas vraiment dangereuses, mais demandent de l'instinct et de l'orientation pour rester sur les crêtes et les contourner. Deux ressources dont heureusement nous ne manquons pas. Le glacier se fracture, non seulement perpendiculairement à sa progression dans la vallée, mais aussi, et c'est une nouveauté, dans son axe. C'est un signe que les bords s'écartent et s'effondrent.

La zone des moulins se situe un peu après la rupture de pente entre les séracs qui viennent du Mont Rose et la langue glaciaire plus plate, un peu avant le virage que prend le glacier. Pourquoi les moulins se forment-ils à cet endroit là ? Ma théorie est que le glacier demeure ici comprimé par la glace venant de la pente au-dessus, empêchant des crevasses de se former. Le bloc de glace étant alors étanche, il permet à des bédières de se former en surface, lesquelles donnent naissance à un moulin dés que le glacier est un peu moins comprimé et que des crevasses recommencent à apparaître. Si cette théorie se confirme, il est à craindre que les moulins de cette zone disparaîtront lorsque les deux étages se sépareront.

Pour ce qu'on peut voir, plusieurs grosses bédières descendent des séracs et ce qui est prometteur pour les moulins associés. En suivant leur cours, on s'aperçoit qu'elles finissent pour la plupart par se rejoindre en un seul cours d'eau et plonger dans un moulin dont les dimensions à l'entrée ne semblent pas à la hauteur du potentiel.

Alors que je profite du drone pour prospecter, nous attaquons l'équipement de deux entrées en parallèle : Christian équipe l'entrée active, dans laquelle se jette la bédière, et Benoît s'attaque à une entrée fossile (c'est à dire sans bédière l'alimentant), qu'on a croisé environ 50m en contrebas.

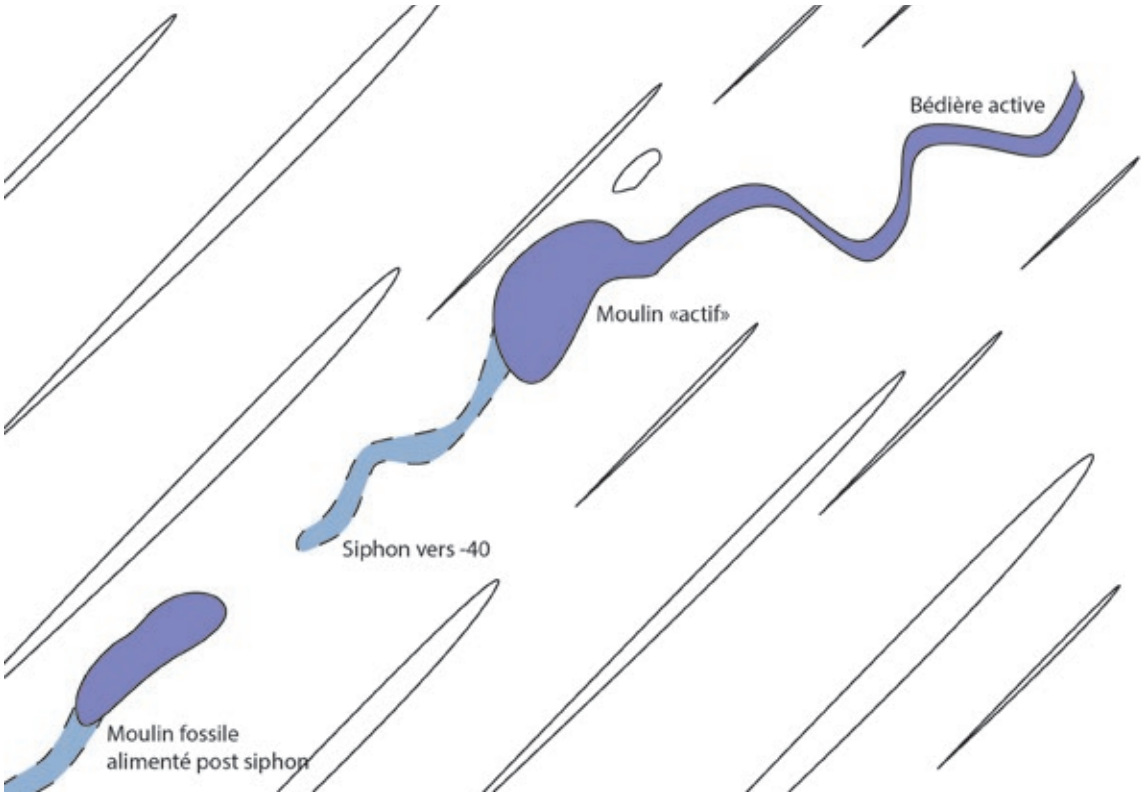
D'une année à l'autre, le glacier peut se déplacer de plusieurs dizaines de mètres, décalant ainsi l'entrée d'un moulin sans pour autant la refermer. La bédière, qui peut changer légèrement de place mais va généralement arriver au même endroit d'une année à l'autre, creuse alors souvent une nouvelle entrée. C'est ainsi qu'on trouve des moulins « fossiles », et « actifs », en général à peu de distance l'un de l'autre. Il arrive parfois que le fossile et l'actif communiquent, donnant alors des réseaux d'un grand intérêt esthétique.

Je rejoins Benoit pour qui c'est une première en spéléo glaciaire et propose quelques modifications à son équipement pour rester hors crue et purger un maximum les stalactites et blocs de glaces suspendus à l'entrée. Curieusement, son moulin, bien que non alimenté, semble continuer de donner, et de l'eau coule au fond. Ne voulant pas laisser Christian tout seul trop longtemps, on sort pour le rejoindre.

Le moulin de Christian se termine malheureusement rapidement sur un siphon, environ vers -40. Alors que Christian et Benoît le déséquipent, je repart sur le moulin fossile et prends la tête de l'équipement. L'équipement se fait à 3 : un équipeur à l'avant qui trouve la ligne et avance sur broches à glace, et deux autres à l'arrière qui transforment les ancrages en abalakov pour récupérer les broches et les faire passer à l'avant.

Le moulin « fossile » est entre-temps devenu très actif. Beaucoup d'eau et beaucoup de bruit. Nous n'avons aucun moyen de toucher le sol, qui est en fait un enchaînement de vasques suspendues s'enfonçant dans le glacier. L'équipement se poursuit dans ce méandre à étage très vertical, auquel succèdent des puits entre 5 et 15m sans discontinuité. Alors que les dimensions ne rétrécissent pas, on comprend que le siphon de fin du moulin «actif» de Christian, en amont, alimente le fossile que nous explorons. Nous sommes donc dans le même moulin, post siphon ! ... L'équipement avance, le bruit est omniprésent, et on se retrouve seulement de temps à autre pour faire passer les broches..

Au bout d'un moment, on arrive au terme du matériel. Tout est mono-point, mais il ne nous reste ni corde, ni broche, ni dyneema. Et ça continue encore devant. À la louche, j'estime la profondeur à -90, peut-être -100. On fait demi tour, Christian prend la première partie du déséquipement, je m'occupe de la deuxième partie. On sort pour les derniers rayons du soleil (et la tombée du froid…). Excités et légèrement humides, on rentre au camp pour une tournée de lyophilisés : les derniers de la semaine (heureusement!)



Croquis d'exploration: alimentation post-siphon d'un moulin fossile au gorner

Mercredi 15 : On aurait pu rester là encore plusieurs jours : le potentiel d'exploration est loin d'avoir été atteint, et il reste au moins deux moulins à fort potentiel (comprendre : deux bédières d'alimentation importantes identifiées) où nous ne sommes pas allés. Cependant, un nouveau groupe de Grenoblois nous rejoint ce soir, et nous avions prévu d'aller ensemble à Moiry. Mes deux compagnons tentent d'initier un changement de programme : le Cervin est juste là en face de nous, nous avons tout l'équipement nécessaire et les conditions sont idéales. Pourquoi ne pas faire une pause dans la spéléo et se faire un petit 4600 au milieu ? La proposition est plus

qu'alléchante, mais bien que Moiry soit un glacier « facile », personne dans le groupe qui vient n'a jamais fait de spéléo glaciaire et on ne peut pas les laisser y aller tout seul. La responsabilité l'emportera, et nous descendrons du Gorner pour les rejoindre.

Le bas du glacier, peu épais, n'a pas de moulins à proprement parler, mais présente un labyrinthe de bédières à l'air libre à la beauté exceptionnelle. Par ailleurs, Jeff m'avait parlé d'un accès à pieds par le bas, depuis Fury, ce qui pourrait nous faire économiser les 60€ de train depuis Rotenboden. D'après lui, le bas du glacier est à 3h du camp, et de là en 2h nous pouvons être à Fury. Benoît, au vu de la carte, table plutôt sur une randonnée de 7h. Christian, lui, espère surtout que l'accès est possible : d'après les cartes, le glacier se finit sur un rétrécissement et des falaises… On espère donc ne pas avoir à faire demi-tour en y arrivant.

En bref, cela faisait des années que je voulais voir cet accès, même si nous n'avons aucune certitude qu'il soit praticable. Mes deux acolytes me font confiance, et nous partons direction la civilisation, en commençant par 7km de glacier. Nous sommes accompagnés chacun par nos sacs, entre 20 et 25kg chacun, surnommés sobrement « ho putain », « nique sa mère », et « putain de merde ». Lorsque la grâce du langage se met à la manutention.

La progression, au milieu des crevasses de plus en plus nombreuses et larges, est fastidieuse. On explore au passage une entrée de moulin, peu conséquente, puis décidons de marcher sur la langue de moraine au centre, pour évoluer plus rapidement, quitte à moins profiter des beautés du glacier.

En longeant les bédières qui se croisent et se rejoignent formant une myriade de petits canyons hors du temps, je me promets de revenir avec une combinaison étanche et prendre le temps de passer une journée à profiter de cette partie basse.

Le voyage de retour vers la comté est long, et l'estimation de 7h par Benoît se révèle juste. On se prendra un tacos à 24CHF une fois arrivés en ville, avant de rejoindre le parking de Moiry pour y dormir. La deuxième équipe nous y rejoint un peu avant minuit.





II - Glacier de Moiry

Jeudi 16

Participants : Benoit P, Christian D, Guillaume I, Paul A, Thomas S, Alix et Damien





Jeudi 16 : L'équipe a grossi : nous sommes désormais 7 : pour Paul et Damien, tous deux grimpeurs en cascade, c'est une première en spéléologie.

Le réveil est plus ou moins matinal. Comme d'habitude, il faudra attendre les rayons du soleil pour mettre en marche la machine (vers 9h30). Le glacier de Moiry est un parfait glacier d'initiation. L'approche depuis le parking se fait en 1h30 jusqu'aux moulins, et le retour en moins d'une heure. On peut y accéder par le fond de la vallée, et voir au passage la résurgence, qui cette année présentait de petites grottes de décollement.

Très connu depuis longtemps, Moiry est un glacier à étages : l'étage bas du glacier est recouvert de roches et s'est détaché du reste depuis plusieurs années déjà. (6 ans ? 8 ans?) Il fond depuis en créant un petit lac, alimenté par des cascades qui viennent de l'étage au-dessus.

L'étage qui nous intéresse est celui intermédiaire, vers 2400m d'altitude, avec deux moulins principaux (cad deux bédières distinctes qui alimentent des réseaux différents). Ceux-ci ne changent pas beaucoup d'une année à l'autre, leur topographie étant assez stable : un premier puits entre 20 et 30m, puis un long méandre plat où l'on peut marcher au fond, avant de se reverticaliser sur une série de puits qui permettent d'accéder à la roche mère, au fond du glacier.

Un étage haut, au dessus des séracs, semble particulièrement intéressant à visiter, une prochaine année. Christian s'y est aventuré il y a des années, et il y a des moulins. L'approche alors n'est plus du tout la même.

Bref.

On accède au glacier par le bas, puis après une rapide présentation des spécificités de la spéléo glaciaire pour la nouvelle équipe (et des techniques de progression sur corde pour Paul), on attaque. Une série d'entrées se succèdent, alignées. Ce sont les fossiles d'une année à l'autre, qui sont encore alimentés pour certains. Seul le moulin en tête, c'est-à-dire directement alimenté par la bédière actuelle est censé donner. Cependant, suite à l'expérience du Gorner, et du moulin post-siphon, tout est possible. Nous formons deux équipes. Je passe un moment à jouer du drone et explique à Paul, pour son premier passage de fractionnement, le principe de la tension relâchée et du chaise double afin qu'il puisse récupérer les broches et les remplacer par des abalakovs au fur et à mesure. Paul est mon « prof de cascade » : bien qu'il n'ai pas l'expérience de la spéléo, il connaît bien la glace et la corde et s'en sort à merveille, de même que Damien.



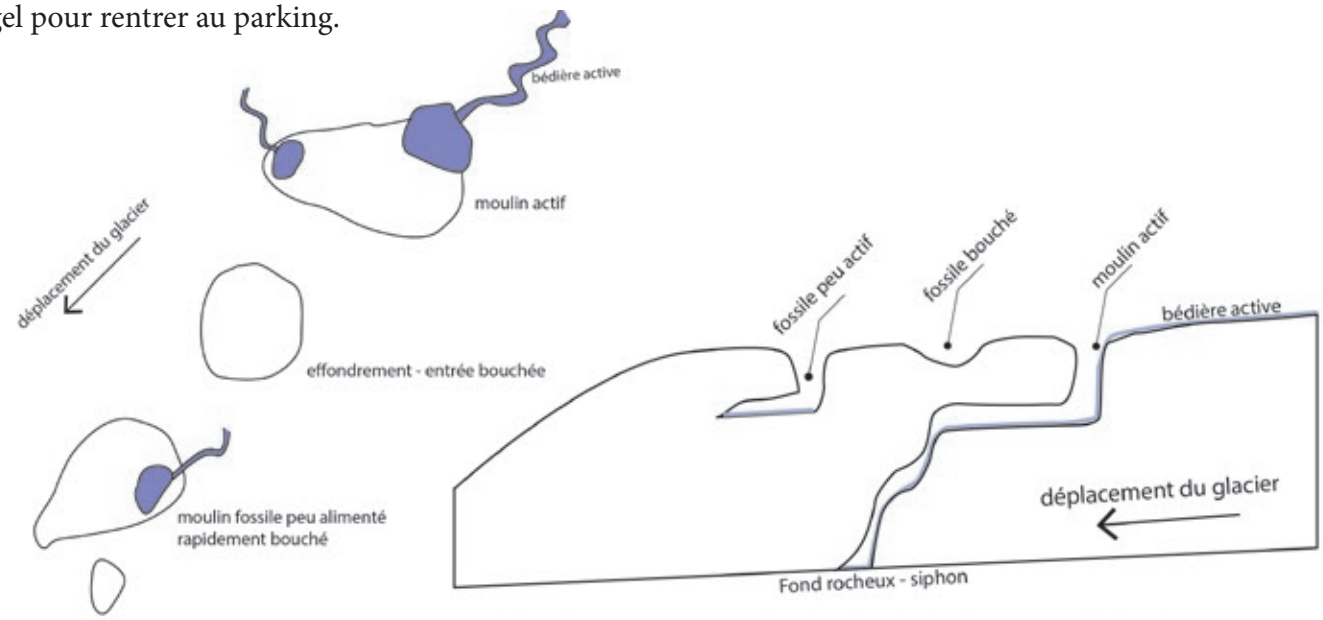


Le premier Moulin s'arrête bientôt sur une étroiture infranchissable. Bien qu'encore légèrement alimenté, ce n'est manifestement pas assez pour contrer le resserrement des parois dû à l'avancement du glacier. Le deuxième moulin est lui bien plus intéressant. Passé un premier puits d'une trentaine de mètres, on suit une magnifique galerie étroite serpentant dans la glace. Il faut équiper à un ou deux moment des vires pour passer certains passage au dessus de l'eau, mais dans l'ensemble, un spéléo à l'aise avec l'opposition en crampons n'a pas de raisons de se mouiller, excepté pour les bourrins, comme certains qui se reconnaîtrons.

Alix, qui a acheté ses crampons sur un site chinois en perd rapidement un, qui se décompose en plusieurs pièces. C'est l'occasion pour quelques-uns de ressortir et manger une blanquette de veau en conserve, réchauffée et fondante, au tomber du jour…

Pendant ce temps, l'équipe d'exploration avance et atteint le fond du glacier, après une série de petits puits de 15 – 20m qui s'enchaînent. Le fond est plus étroit. Damien découvre les joies de la remonté sur corde, accompagné par les conseils avisés du reste du groupe. Benoît, qui a « bourriné », déséquipe pour ne pas avoir trop froid. Comme on le dit souvent, être mouillé n'est pas un problème, tant qu'on reste en mouvement.

Nous sortirons tous aux alentours de 19h, et prendrons vite le reste des affaires sur la bâche couverte de gel pour rentrer au parking.



Croquis d'exploration: alignement des entrées fossiles avec le moulin fossile à Moiry. Quelle est l'incidence du fossile dans le développement de l'actif?

III - Glacier de Plaine Morte

Vendredi 17, Samedi 18, Dimanche 19, Lundi 20
Participants : Benoit P, Guillaume I, Paul A, Thomas S, Alix, Damien, Joachim B, Tiphaine, Hadrien et Delphine.



Vendredi 17 : La nuit et le réchaud à gaz n'auront pas suffit à sécher les chaussures de Benoît. Thomas nous enseigne sa technique dite du « lombric à patte » : le bas des duvets étant équipés d'une fermeture éclair, il est possible de faire sortir les pieds. On reprends alors la queue du duvet à l'intérieur, et on peut dés lors se déplacer, tout en étant au chaud ! Découverte incroyable.

Dés que le soleil commence à nous chauffer, nous étalons le matériel. C'est une débauche de broches, de cordes et de dyneema, presque de la pornographie aux yeux d'un glacionaute. Christian devant encadrer au stage initiateur dans le Doubs, il ne poursuit pas avec nous et récupère ses affaires.

Le temps file plus vite que prévu et avec après divers aventures, nous ratons presque le téléphérique de Crans Montana pour Cry d'Er. Nous sommes rejoints par l'équipe de Strasbourgeois, emmenés par Joachim. Nous avons donc avec nous 3 nouveaux initiés n'ayant jamais pratiqué de spéléologie et avec peu d'expérience en glace : Tiphaine, Hadrien et Delphine.

Une fois pris le téléphérique (25CHF) pour Cry D'Er, nous entamons la fameuse marche d'approche. C'est 3h. Ni plus, ni moins. 3h de retour en binôme avec « putain sa mère », et « ah mon dos ». L'approche pour plaine morte est une chouette randonnée, avec seulement 2 « murs » à grimper, dont le plus marquant est évidemment le premier. On enchaîne les électrolytes, quelques vues de drones, et montons le camp de base au niveau du lac, en contrebas du glacier. Le camping est 5 étoiles : vue magnifique du Mont Blanc au Cervin, petite mousse bienvenue au sol, Wifi en 5G au camp grâce à Benoît, sol plat, et présence d'une « vallée de la merde » non loin pour les besoins primaires.

Pour la bouffe, on s'organise comme suit : chacun prévoit et emporte de manière autonome, puis une fois sur place on la joue collectif. Tout le monde cuisine donc son petit repas, puis mange quelques bouchées avant de faire tourner au voisin. C'est le festin. On ne compte plus les plats différents qui passent, même si on se souviendra de certains plus que d'autres (Purée-YumYum, pâtes au vin rouge...). On cuisine jusqu'à ce que tout le monde soit rassasié. Des bières tournent, ainsi que des cigarettes plus ou moins épicées, bref on se prépare pour une belle journée d'explorations le lendemain.

Une fois dans le duvet, les nouveaux arrivants découvrirons la joie de trouver le sommeil au plus proche d'une locomotive à vapeur se prenant pour une fusée starlink.









Samedi 18 : Le renard n'est pas passé, et les saucissons sont encore présents. Le soleil, vers 9h30, donne le départ pour le glacier. Nous sommes 10, et ferons donc 3 équipes. Niveau matériel, nous sommes un peu plus légers sans le matos de Christian, mais c'est quand même largement suffisant : un peu plus de 300m de cordes, une cinquantaine de broches et presque autant de dyneema.

Plaine Morte est un glacier situé à un peu moins de 2900m d'altitude, dans le massif du Wildstrubbel (massif en partie calcaire!). Il couvre 7km carrés et fait partie des plus grandes plaines glaciaires suisses. Comme son nom l'indique, il est « mort », c'est à dire qu'il ne se déplace pas, étant dans une cuve entourée de montagnes, il fond simplement sur lui-même. Seule la partie Nord est ouverte et doit donc avoir des crevasses, mais je ne la connais pas.

Nous n'explorons que les parties « proches du camp », c'est à dire le kilomètre carré au Sud-Ouest, qui présente déjà beaucoup de potentielles petites explorations. Bien qu'ils ne donnent pas tous, on peut trouver un nouveau moulin tous les 100m.

Benoît et Damien attaquent le « M1 », sur lequel arrivent plusieurs bédières importantes, tandis que Thomas, Alix (qui a réparé ses crampons) et Paul vont explorer le « M2 », un peu plus loin. Je reste avec l'équipe strasbourgeoise pour équiper un « M3 » et réaliser une initiation aux techniques de progressions sur corde. L'initiation est relativement laborieuse mais le public est au rendez vous. Au cours de la journée, afin de parer à toute éventualité, nous ne les laisserons pas une seule minute hors de vue d'une personne plus expérimentée, pour surveiller et conseiller.

Alors que j'équipe un départ sur « double chaise double » (je n'aime pas trop la glace en surface), j'entends une voix au fond du puits d'entrée… C'est Benoît, qui vient d'arriver depuis son moulin à travers une galerie qui rejoint les deux.

Nous équipons donc une traversée, qui donne accès à plusieurs moulins fossiles, dont il reste les salles. C'est l'une des particularités de Plaine Morte, qui est un glacier ne se déplaçant pas. Les puits créés par les moulins une année se bouchent l'hiver avec la neige, mais les galeries en dessous ne se referment pas forcément, et donnent ainsi de véritables « salles » sous glace. Je retrouve avec émotion le lac – aujourd'hui gelé – où j'étais tombé l'année dernière, et la salle où j'ai perdu mon pantin. Enfoui sous des mètres de glace, je n'essayerais pas de le récupérer.

Les équipes s'échangent et dans l'après-midi, nous nous concentrons sur le M2, qui après quelques passages techniques plus ou moins arrosés, nous permet d'atteindre le fond du glacier, et le siphon terminal sur la roche mère. D'après les montres, le glacier fait donc ici 70m d'épaisseur.

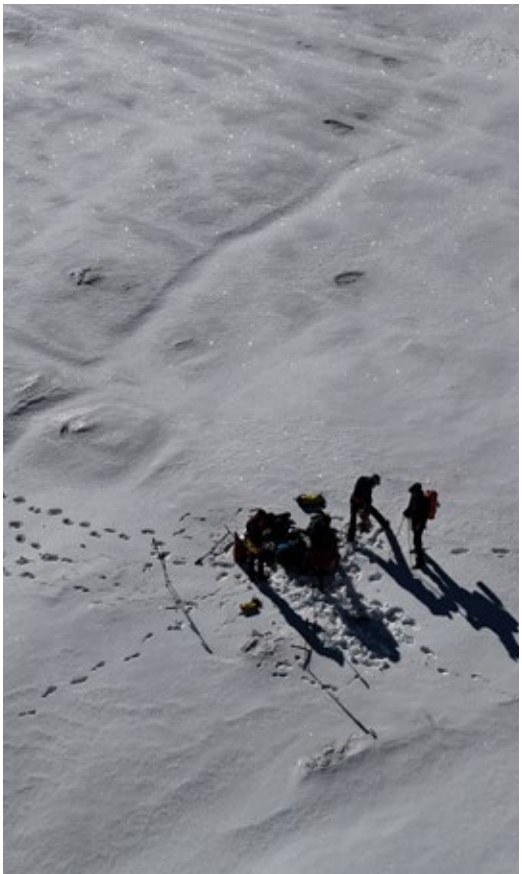
Sachant que nous n'avions pas d'eau potable au camp (hormis le lac et les neivets, deux solutions peu encourageantes), nous avions apporté un bidon d'eau de 15L, à remplir. Ne trouvant pas d'eau en surface, nous sommes obligés de l'emporter dans le moulin, et Thomas d'offrir son corps à la science pour mettre en place le bidon sous une cascade, sanglé à des stalagmites.

On déséquipe pendant que le groupe à l'extérieur regroupe les affaires et range le matériel. Retour au camp en procession aux flambeaux dans la nuit. De nouveau, c'est l'orgie de nourriture. On ne sait pas vraiment ce qu'on mange, mais chacun goûte à tout : plusieurs variétés de soupes en entrée, cinq ou six plats du jour, puis tisanes aux électrolytes et vin chaud à l'alsacienne en dessert. Sans oublier les cigarettes aux épices. Du cinq étoiles vous dis-je.

Nouvelle tournée de locomotive.

Dimanche 19 : L'avenir appartient aux gens qui bossent, les explorations à ceux qui ne travaillent pas. Thomas, Damien et Alix doivent nous quitter, afin de pouvoir retourner à la machine capitaliste lundi. Pour l'équipe qui reste, comme le téléphérique depuis Cry d'Er ne fonctionne pas le lundi, les alsaciens proposent de couper la marche de retour en 2, et d'en faire déjà une partie ce soir, au retour des explorations. Une idée bienvenue, surtout que la météo annonce de la neige pour lundi, vers 11h du matin.
Une chèvre toute seule pointe alors le bout du nez et, curieuse, s'approche du camp. Paul remarque que « une chèvre, c'est jamais seul, non ? » Comme l'arrivée des « huns » dans Mulan, la colline en face se couvre alors de dizaines de têtes de chèvres. Nous sommes envahis. Alors que l'on s'émerveille de ces magnifiques invitées que l'on peut caresser et qui nous lèchent les mains, certaines en profitent pour s'infiltrer dans le camp et toucher à tout ce qui peut se manger. Nous tenons nos positions et repoussons l'envahisseur sans dégâts.

Au moment de partir, coup de stress pour l'équipe salariée : Alix a perdu les clefs de la voiture. Après une heure de recherches infructueuses, ils abandonnent et commencent à partir, lorsque ultime rebondissement, les clefs sont miraculeusement retrouvées près d'un névé où ils avaient récupéré de l'eau. Nous apprendrons la nouvelle grâce aux cris de joie qui transpercent l'alpage.






Nous séparons le groupe d'exploration en 2 : Benoît et Paul, qui souhaitent faire de la cascade retournent au M2 pour se faire des montées, tandis que je reste avec le groupe de touristes pour explorer de belles grottes peu profondes, faire des photos, manger du jambon, bref faire du tourisme.

Ils partent vers 15h pour démonter le camp et commencer la redescente. Je rejoins alors Paul et Benoît. Les touristes ne sont plus là : on repasse aux choses sérieuses. Je pars équiper quelques entrées vues un peu plus loin. Les deux premières ne donnent pas grand-chose (un p20 et un p30 qui semblent s'arrêter sur un bouchon de neige), la troisième est plus intéressante. C'est un puits monstrueux qui s'enfonce dans le noir.

En cours d'équipement, j'ai peur, et je dis à Benoît que je ne veux pas continuer l'équipement. Je suis impressionné. Oui. Et alors. Je vous zut. Benoît lui n'a pas peur, et se fait un plaisir de me doubler pour continuer l'équipement jusqu'en bas. Je suis très content de n'avoir qu'à le suivre… La montre indiquera un p55, ce qui me semble personnellement exagérément peu au vu des dimensions du puits. Mais je ne discuterais pas la science.

En bas, nous débouchons sur un long méandre majestueux qui file tout droit avant de buter sur un passage bas presque siphonnant qu'il faudrait équiper pour passer. Il est tard, nous n'avons pas le temps de continuer cette exploration. Tant pis, on remonte.

Mais quand même. Il y a encore une autre entrée que je voulais voir. Un moulin actif, avec de l'eau qui coule depuis la surface. C'est le premier du type que nous rencontrons sur Plaine Morte cette année, les autres sont gelés en surface. Je commence à équiper, et paf: un trou sans fond encore plus profond que le précédent. Je dis à Benoît que j'ai peur. Il me répond no souci, j'arrive. Cette fois, pas question qu'il me refasse le coup, je m'assoie sur mes impressions et termine l'équipement. On passe toute la corde, soit plus de 90m. Ça ne suffit pas. Malgré une dernière tirée de 30m sans frac, je vois que le nœud de bout de corde ne touche pas le sol. Je descend quand même, et in extremis arrive à toucher le sol avec la corde. Sauvés. La montre indique un p75.

Nous explorons le méandre et les salles fossiles avant de buter sur un puits qu'il faut équiper. Nous n'avons plus rien sur nous, et il est presque 19h.

On remonte et on rentre en se disant qu'il reste encore plein de choses à voir ici.

Le retour se fait dans la nuit, jolie balade avec des sacs qui ne s'allégeront décidément jamais. Nous retrouvons les autres à Bella Lui, au-dessus de Cry d'Er et décidons de dormir à la belle étoile une dernière fois avant de revenir à Babylon.

Lundi 20 : Les flocons de neige se déposant délicatement sur le duvet nous réveillerons vers 7h30. C'est la première fois de la semaine que nous levons le camp aussi tôt. 1000m de dénivelé plus bas, nous mangerons au restaurant pour fêter la fin de l'aventure…. Sans oublier de nouveau d'échanger les assiettes et goûter les plats des uns et des autres.

Fin d'une belle aventure glacionautique. Aussi probablement fin de la saison, vu la météo qui arrive.

A l'année prochaine.



Page bonnus photo

(parceque y en a quand même des trop jolies)











